

09/76

quelques pierres racontent...

Les pierres chez elles

Les vacances sont faites pour être bien où l'on est, même si c'est chez soi. Et c'est ainsi que le sentaient ces Dauphinois qui ont émigré dans les villes, mais gardaient leurs terres en Grésivaudan. Pour eux, la détente et la liberté se trouvaient dans ces pierres qu'ils maintiennent debout et aimaient. S'il en avait été autrement, il ne resterait que ruines de Grenoble à Montmélian.

La Tour d'Arces, abandonnée, diminue ; et au château de Montfort, le lierre recouvre le seul reste d'une tour. Le voisinage d'un engin aussi moderne que le funiculaire des Petites Roches, nuit-il à son sommeil séculaire ? On s'y réunissait en pique-nique quand les châtelains voisins (oiseaux migrants et saisonniers) repeuplaient les maisons environnantes.

Du Carre essaïmait un groupe actif, réchauffant de soleil marseillais les tours du XV^e, et passant entre les créneaux « du grenier ». On ne se battait plus à coups de pierres, entre Saint-Hilaire et Montfort. Là-haut, le prieuré du XI^e siècle fut transformé assez tôt en maison de plaisance pour les évêques ; ils venaient respirer l'air pur du plateau pour oublier celui – souvent pestilentiel – de la ville. Ceux de la vallée faisaient de même. En 1497, il y avait eu de sanglants démêlés entre les bergers de l'évêque et les habitants du pays. « En bas », la famille de Montfort avait juridiction sur les terres du Manival jusqu'au ruisseau de Lumbin.



Pierre de Montfort renforce sa position en épousant Françoise de Beaumont. Sa petite-fille deviendra la femme de Marius de Monteynard. En 1582, Monteynard était le dernier bannier de Crolles. Il n'y avait plus de bannier, mais on dépouillait les mersiers dans d'amples paniers.

De l'autre côté de la faille du funiculaire, le « baron sans l'sou » avait découvert, bien avant les savants d'aujourd'hui, la vertu chauffante du soleil. Il lui ouvrirait ses fenêtres et n'en usait jamais d'autre. Il rejoignait à bicyclette – son unique moyen de transport – les groupes sportifs. On voulait bien ou-

blier qu'il y avait eu un hôpital / Crolles, à l'emplacement du château. En 1334, Beaumont reçut Crolles, le Touvet et Montfort d'Humbert, dauphin. Claude Frère acquit Crolles et Montfort en 1617. Président au Parlement de Dauphiné, il y reçoit Louis XIII et Richelieu, dont la haute stature domine encore les lieux... en effigie. Guérin de Tencin, l'astucieux « immigré », s'installa à Tencin, posséda un moment le Mas de Brignoud et acheta Crolles au début du XVIII^e siècle, qui fut aussi le début de l'aisance dans le Dauphiné. C'est par les femmes que le château arriva aux mains d'Henri Benoît de Bernis. Il avait gardé sa masse ramassée sous la grande toiture à la cheminée dominante. Ces dernières années seulement on vit apparaître la blondeur de ses pierres. Mais qu'importait son aspect de Maison-Forte ? Crolles brillait à l'intérieur des tons chatoyants de ses peintures, depuis les poutres peintes jusqu'aux grands tableaux du dauphinois Savoye (transférés maintenant au château de Tencin) : « Les Actions d'Alexandre ». Elles avaient été composées pour la marquise de Virieu, sous le règne de Louis XIV.

Et Tencin n'est pas loin, adoucie par le tapis vert de son

immense pelouse. Lorsqu'on contemple de là les Petites Roches colorées de blond, d'ocre ou de noir ; écran changeant selon les heures du jour et de la nuit, oserait-on se plaindre de n'avoir que de petits carreaux et de pomper l'eau ? Ce sont des détails qui ne gâtent pas les mois d'été, lorsqu'on songe que Mme du Caylas s'en contenta en 1821, et que la duchesse de Berry fut trop heureuse d'y faire halte auprès du marquis de Monteynard huit ans plus tard.

On pouvait s'arrêter pour se rafraîchir aux Craponnoz de Bernin, villa installée par les Romains. Une seule tourelle ronde à l'angle près de la montagne ; à ses pieds l'eau verte, par le reflet des roches proches, étale son calme. Elle avait appartenu aussi à la famille de Montfort.

Le divertissement venait encore d'une petite cure... L'abbé Calès jouait de son... quand il n'était pas sur les routes avec ses pinceaux ou en visite. Il avait été à Rome, en faisant un détour par Venise, et faisait ainsi figure de pionnier-caravanier et d'original.

Ainsi s'ouvrent les routes de l'avenir.

Marie-Henriette FOIX ■

Bulletin du C.S.V.G.

Si tous les ponts de Grenoble étaient comme ceux d'Annecy, quelle jolie ville fleurie nous aurions ! La visite en juin du Vieil Annecy a laissé pantois les pauvres Grenoblois, que l'on a consolés et encouragés par l'exemple et l'amitié. Il est vrai qu'il y a dans la capitale haut-savoyarde cinq cents adhérents actifs ! Que cela nous stimule. Les comptes-rendus des visites à Marnans-Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs sont à la disposition des amateurs ; un compte-rendu de la visite d'Annecy suivra. Nous avons remarqué à Annecy la propreté des Quartiers anciens. Nous avons aussi des pierres... Quelques-uns les nettoient... pas tout le monde... Pourquoi ?

L'habitat ancien devient « à la mode » ; il ne se trouve presque plus une ferme ou un moulin à

restaurer et habiter. Ils ont donc une valeur... et peut-être une âme ? A nous de la garder vivante.

Le Comité ne comprend pas pourquoi certains immeubles ont été vidés et restent inoccupés dans la ville. Il y a encore des logements à restaurer et à rendre « agréablement » habitables. Nous préparons la campagne 1976-77. Continuez à nous aider ; nous aider ce n'est pas seulement venir aux visites ; les visites nous apprennent à rester vigilants et « défensifs » ; mais il y a journallement des actions à faire. Nous espérons bien avoir sauvé la place Sainte-Claire de l'arlequinade qui la menaçait. Grenoble a son caractère, il faut le maintenir.

M.H. FOIX

Les permanences, irrégulières en juillet et août, reprendront tous les mardis de 17 h à 19 h à la Maison du Tourisme dès le 10 septembre.